

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 4 (1910-1911)
Heft: 1

Artikel: La "lumière du soleil"
Autor: Rolland, Romain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *La « lumière du soleil », ROMAIN ROLLAND. — De la vie et de l'être des grands musiciens : La piété de Bach, ALBERT SCHWEITZER. — Nos artistes : Hermann Keiper, H. SCH. — Bulletin mensuel de la Société cantonale des Chanteurs vaudois, G. H.— La musique à l'étranger : Allemagne, MARCEL MONTANDON ; France (Lettre de Paris), PAUL LANDORMY. — La musique en Suisse : Suisse romande : Genève, EDMOND MONOD ; Vaud, GEORGES HUMBERT ; Neuchâtel, MAX-E. PORRET ; Fribourg, J. MARMIER ; — Suisse allemande : Dr HANS BLÖESCH. — Echos et Nouvelles. Nécrologie. — Bibliographie. — Calendrier musical.*

ILLUSTRATIONS : EMILE JAQUES-DALCROZE. — HERMANN KEIPER.

La „ lumière du soleil “

N’ATTACHE un très grand prix à la biographie des artistes. Je crois que tout musicien doit tâcher de connaître l’âme des compositeurs, dont il entend ou dont il exécute les œuvres. Je ne suis pas de ceux qui pensent que l’histoire d’un art se ramène à l’histoire de formes impersonnelles, — sonate ou symphonie, — et de leur évolution ou de leurs variations, suivant des lois abstraites ou mécaniques. Cette idée conduit trop souvent à fausser la réalité vivante de l’art, qui est infiniment complexe ; elle impose à sa riche floraison humaine une simplification et une rigueur qui peuvent plaire à des cerveaux dogmatiques, épris d’intellectualisme, mais très loin de se douter des forces de la vie. Je ne cesserai de combattre ces tendances qui prédominent aujourd’hui. Il faut étudier l’œuvre dans l’homme, l’art dans l’artiste : ils ne se distinguent point. Si dans une Ecole des Beaux-Arts ou un Conservatoire, il est naturel qu’on s’attache de préférence au côté

Prière de lire :

Nous informons toutes les personnes qui, sans être abonnées jusqu'à ce jour, recevront la *Vie Musicale*, que nous ne faisons aucun envoi « à l'examen ». Elles sont donc priées de conserver ce numéro, qui leur est offert gratuitement ; mais elles ne recevront la suite de la publication que sielles nous retournent sans retard, et signé, le bulletin de commande ci-joint. LA DIRECTION

technique et professionnel de l'art, dans des ouvrages ou des cours d'enseignement général on doit avoir pour objet l'homme tout entier, et non pas seulement le mécanisme de telle ou telle province de son intelligence, isolée d'une façon factice, mais son tempérament, ses passions, sa volonté, l'ensemble de sa personnalité vivante.

Vous ne comprendrez jamais, vous ne jouerez jamais bien une grande œuvre musicale, si vous ne connaissez pas la grande voix qui parle en elle. Que de gens jouent les « classiques » — (ou ce qu'on nomme tels) — et combien peu se doutent de ce qu'ils furent ! Tout récemment, j'avais occasion de le remarquer, à propos de Hændel : presque personne ne s'aperçoit plus de ce qu'il y a dans cette musique de violent, de passionné, oui même parfois d'halluciné, comme Hændel fut, dans sa vie. Cette musique qui nous est parvenue sans chiffres de métronome, avec des nuances négligemment marquées, ces pages érites précipitamment, où manquent les *rallentando*, les *accelerando*, les pauses, les accents, tout ce qui fait la vie et le souffle d'une œuvre, ne sont plus, si vous n'évoquez l'âme qui les animait, qu'une carcasse morte, dont vous analysez froidement la structure ; et vous l'étiquetez ensuite, comme une pièce de musée. Il serait mieux de la détruire, vous lui feriez moins de tort !

Même pour un Beethoven, que nous sommes encore loin de le jouer, de le sentir, comme il est, — je veux dire, comme il fut ! — Certes, la part d'erreurs est ici beaucoup moins grande, grâce au mouvement passionné d'études qui, dans tous les pays d'Europe, depuis vingt ou trente ans, se sont attachées à la personne du divin Sourd. Mais ils sont encore nombreux aujourd'hui, ils ont été légion, ceux qui l'ont vu ou le voient sous un aspect mendelssohnien, avec une noblesse de bon ton, une dignité correcte et maîtresse de soi ! Pour la plupart des gens, n'est-il pas un « *classique* » ?

« *Classiques* », ils le sont tous devenus, hélas ! J.-S. Bach, Hændel, Mozart, Beethoven, et même Wagner déjà, — classiques, c'est-à-dire impersonnalisés, ou dépersonnalisés, — eux qui furent dans leur temps des personnalités formidables, exceptionnelles, des romantiques impénitents. Romantique, Hændel l'était, Beethoven l'était, tout autant qu'un Berlioz : il serait facile de le montrer par l'impression produite sur leurs contemporains ; on verrait le caractère âpre, sauvage, désordonné, qu'avait cette musique pour ceux qui la respiraient pour la première fois, quand le maître était là et que son œuvre palpitait des frémissements de sa vie. A présent, elle ne révolte plus personne. Je le crois bien ! On

a émoussé les arêtes, raboté les angles, nettoyé, épousseté, astiqué, fait reluire et briller, d'un beau poli bien propre, bien égal, bien ennuyeux : un modèle pour les bonnes ménagères et les esprits bien sages. La médiocrité de trois ou quatre générations y a complaisamment étendu son vernis. L'œuvre est morte.....

Voyez-vous, le mot de Gluck est vrai, non seulement pour sa propre musique, mais pour toute la musique ancienne :

« *La présence du compositeur est indispensable pour comprendre son œuvre, comme la lumière du soleil pour voir ce qui nous entoure* ».

« *La présence du compositeur.* » — Et puisqu'elle nous manque, eh bien, c'est à nous d'aller la chercher, de tâcher de le faire revivre. Nous n'y réussirons jamais tout à fait ; mais à chacun ne nos pas, la couche de nuages qui nous dérobe « *la lumière du soleil* » se fera moins épaisse, et nous sentirons la vie se réveiller dans l'œuvre, comme un vieux arbre endormi, qui renaît, au printemps.

ROMAIN ROLLAND.

La *Vie Musicale* publierà entre autres dans son prochain numéro des

Lettres inédites de Pauline VIARDOT-GARCIA

(avec un portrait de l'illustre cantatrice)

De la vie et de l'être des grands musiciens

La piété de Bach

BACH était un homme pieux. C'est la piété qui soutint et entretint sereine cette existence laborieuse. Ses partitions à défaut de tout autre document, suffiraient à nous l'apprendre ; presque toutes, elles portent comme en-tête : S. D. G. : Soli Deo Gloria. Sur la couverture de l'*Orgelbüchlein* on lit le vers suivant :

Dem höchsten Gott allein zu Ehren,
Dem Nächsten draus sich zu belehren.

A Dieu puissant ce livre pour l'honorer,
A autrui pour l'instruire.

Cet esprit foncièrement religieux se trahit même dans le *Klavierbüchlein* de Friedemann ; en haut de la page où se trouvent les premiers petits morceaux à jouer, on lit : « In nomine Jesu ». Chez tout autre, ces déclarations de piété, semées à tout propos et dans les circonstances les plus insignifiantes, apparaîtraient exagérées, sinon prétentieuses. Chez Bach, on sent